

Septembre 2019

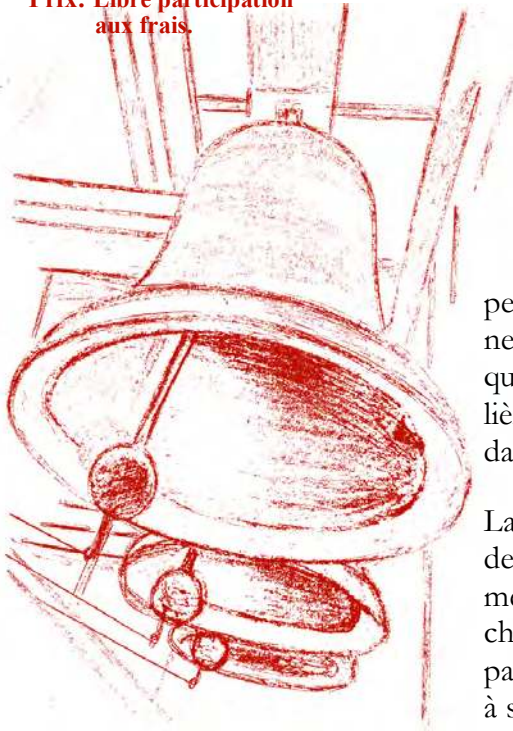
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°192

Choisir, c'est renoncer



pendant plus d'avenir qu'à l'éternel étudiant de première année qui chaque année choisit une filière nouvelle sans jamais se fixer dans un choix.

La vie chrétienne aussi est faite de choix et donc de renoncements. Au baptême, nous avons choisi de suivre Jésus-Christ, et par-là même de renoncer à Satan, à ses œuvres et à ses séductions.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous prévient dans l'Évangile : nous ne pouvons servir deux maîtres ! Même s'ils nous obligent à des renoncements, n'ayons donc pas peur de ces choix déterminants et déterminés. Nous y trouverons notre bonheur et notre récompense, en partie ici-bas (car on gagne toujours à suivre les préceptes du Bon Dieu), en tout cas

Bien chers fidèles,

Cette rentrée de septembre ouvre pour certains une année de choix décisifs : choix d'une orientation scolaire, d'une filière universitaire, d'un métier, d'un état de vie ...

Choix d'autant plus cruciaux qu'ils sont en même temps des renoncements, car notre temps et nos capacités sont limités. Un étudiant ne pourra suivre sérieusement un cursus complet de médecine en même temps que celui d'histoire, ce qui l'oblige à renoncer à l'un des deux pour lequel il avait peut-être autant d'attrance.

Choix bénéfiques car ils permettent de construire quelque chose dans sa vie : l'étudiant en dernière année de médecine a fait depuis longtemps un choix de carrière pour lequel il a sacrifié d'autres envies ; on lui donne ce-



Ils ont choisi d'être soldats du Christ (confirmations du 15 juin dernier)

Ainsi, des parents vont choisir une école vraiment catholique et donc renoncer (à cause du poids des pensions) à des loisirs que s'offrent certains qu'ils côtoient.

Ainsi, des fidèles vont fréquenter une chapelle de la Tradition pour y trouver une liturgie et une doctrine catholiques ; ils renonceront à une paroisse où ils auraient pu trouver peut-être une sociabilité plus attrayante mais aussi l'esprit du monde dont un baptisé doit se préserver.

au ciel :

- ♦ Mt 10,32. Quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux.
- ♦ Mt 10,33. Mais quiconque Me reniera devant les hommes, Je le renierai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux.

Abbé B. Espinasse.

DIEU est tout dans la Foi

« **J**e ne crois pas en Dieu » peut-on souvent entendre en guise de refrain dans notre pauvre France laïcisée. Nikita Khrouchtchev a dit du cosmonaute soviétique Gagarine « *qu'il a été dans l'espace, mais qu'il n'y a vu aucun dieu* ». Est-ce pour autant que Dieu va cesser d'exister ? Prenons un homme endetté qui

aux hommes et ne pas voir Dieu dans l'espace comme le cosmonaute Gagarine n'empêche pas le fait de son existence. Dieu a révélé son existence et bien d'autres choses encore sous l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ce message de la Révélation que l'Église a charge de transmettre fidèlement ne dé-

d'hommes ou du démon (islam, bouddhisme, judaïsme actuel, déisme maçonnique, etc) n'est pas la foi, c'est une erreur. De vraie foi il n'y en a qu'une car de Révélation il n'y en a qu'une et de vrai Dieu il n'y en a qu'un. N'en déplaise aux modernistes, ce n'est pas l'homme mais Dieu qui fait la foi être telle qu'elle est.



Représentation de Dieu le Père, cathédrale Saint-Sauveur de Bruges

croit ne pas avoir de dettes envers son créancier, cela ne les fera pas disparaître ! Et s'il s'obstine contre la réalité, cela peut avoir des conséquences fâcheuses pour lui... De même, ne pas croire en Dieu n'empêche pas le fait de sa révélation

pend pas de nous, il s'impose comme une réalité qui nous dépasse. Et les autres religions ? Concrètement, la Révélation nous apprend que Dieu c'est la Sainte Trinité, que Dieu c'est Jésus-Christ, une croyance en un autre message venant

Je crois Dieu

Croire Dieu c'est reconnaître la réalité de Dieu et la véracité de ce qu'il dit, comme par exemple lorsque l'on dit à quelqu'un d'un air entendu « *je vous crois* ». Dieu est l'être le plus par-

fait, parfait à l'infini, il est donc aussi au plus haut degré celui qui est infaillible et qui dit vrai, il ne peut « *ni se tromper ni nous tromper* », dit-on dans l'acte de foi. On ne peut pas avoir de certitude plus grande ici-bas que celle de la foi car c'est Dieu qui parle, ainsi l'acte de courage d'un martyr comme saint Laurent mort sur le grill pour la défense de la foi est tout à fait vertueux. Quelle grande chose ! Les vérités de notre catéchisme ne sont autres que la vérité intime de Dieu, c'est cette vérité-là que nous étrenons dans la foi.

Choisir dans ce que Dieu révèle et transmet par son Eglise, n'en prendre qu'une partie seulement, ce n'est pas **croire Dieu** car c'est admettre qu'il peut se tromper, c'est se faire son égal en jugeant de ce qu'il dit : c'est, porté à son paroxysme, le péché d'hérésie (Arius, Luther, Calvin, etc). Le modernisme actuel, lui, se contente de mettre de côté ce qui déplaît au monde dans la Révélation ou il s'arrange pour en changer la signification, le plus souvent par des ambiguïtés.

Refuser carrément ce que Dieu révèle et transmet par son Eglise, c'est ne pas **croire Dieu** du tout, c'est rejeter son autorité pour se faire sa propre croyance ; c'est le péché d'infidélité (Mahomet, bouddhisme, athéisme, etc).

Je crois à Dieu

Croire à Dieu c'est reconnaître la grande réalité de Dieu et aussi croire à telle et telle vérité qui s'y rattache, comme par exemple lorsque l'on dit « *je crois aux anges, je crois à la vie éternelle* ».

Quand Dieu parle, il n'est question que de Dieu et de ce qu'il importe le plus que nous connaissions sur lui et sur ce qu'il a fait pour nous, et sur ce que nous sommes par rapport à lui. Jamais de vains bavardages ! Rien n'est superflu dans notre catéchisme, petit condensé de la Révélation transmise par l'Eglise au fil des siècles. Et si nous le mettons sur notre table de nuit pour en lire une petite partie chaque soir ? Du péché originel aux sacrements en passant par les commandements et l'Immaculée Conception, nous ne sortons pas de Dieu ni de sa providence. C'est pour cela que l'on appelle la foi « vertu théologique » (*Theos* veut dire Dieu en grec), elle porte sur Dieu révélé et voit tout sous l'angle de Dieu révélant.

Je crois en Dieu

Croire en Dieu c'est soumettre volontairement notre intelligence aux vérités révélées par Dieu. La confiance et l'abandon sont complets en Dieu, vérité première. Lui seul peut comprendre de si grands mystères, notre intelligence est dépassée en raison de l'humble condition de notre nature créée. La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf n'éclate-t-elle pas bien avant ? On a forcément une confiance moindre lorsque l'on croit un météorologue ou que l'on a foi en ce que raconte un ami car, même en étant très compétents et honnêtes, ils ne sont pas infaillibles, eux ! Dieu, lui, peut et doit toujours être cru. Ne pas le croire, c'est l'offenser et dévoyer notre intelligence faite pour adhérer à la vérité.

Les yeux ouverts par Dieu

Qu'un incroyant s'agite dans tous les sens tel un derviche tourneur, qu'il fasse tous les efforts intellectuels ou physiques possibles, ce n'est pas cela qui lui donnera la foi. La Révélation est comme une lumière extérieure à laquelle doit répondre une lumière intérieure en l'être humain, or cette lumière extérieure est d'une nature si élevée qu'elle est inatteignable pour tout homme. Un peu comme le soleil aux rayons puissants nécessite des lunettes adaptées pour pouvoir le regarder en face. Qui va donc adapter l'âme de l'incroyant bien disposé pour croire mais trop faible pour voir les choses selon le jour éclatant de la foi ? Dieu.

Dieu seul peut élever à l'ordre surnaturel de sa vie divine, lui seul peut infuser en notre esprit la lumière de foi pour l'ajuster à la lumière de ce qu'il révèle. Cette lumière on la reçoit à notre baptême ou, si nous avons eu le malheur de la perdre, à notre conversion. Certes, comme le dit saint Paul au sujet de Dieu, « *présentement nous voyons dans un miroir et dans l'énigme* » mais après la mort « *je le connaîtrai parfaitement, comme je suis connu* » (I Cor., XIII, 12), sans intermédiaire ni Révélation qui fasse miroir. Qu'il est bon ce Dieu un et trine ! Ce Dieu « *qui a fait luire la lumière dans nos cœurs afin qu'y resplendisse la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ* » (II Cor., IV, 6). Nous ne le remercierons jamais assez d'avoir la foi...

Abbé G. Hachette

L'évangile

Selon saint Jérôme, celui qui a prédit avec plus de clarté les mystères de l'Évangile est le prophète Isaïe. Il a renfermé en peu de mots la sublimité de la doctrine évangélique : « Montez sur une haute montagne, vous qui évangélisez Sion ; élevez la voix avec force, vous qui évangélisez Jérusalem ; criez, ne craignez pas, dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici que le Seigneur Dieu paraît dans sa force, il dominera par la force de son bras et il tient entre ses mains le prix de ses travaux. » (Isaïe XL 9-10)

Évangile signifie en latin bon message ou bonne nouvelle. Ce mot peut être employé toutes les fois qu'on annonce une heureuse

nouvelle ; mais il a été spécialement réservé pour désigner le divin message qui nous annonce le Sauveur, et on appelle Évangélistes proprement dits les écrivains sacrés qui ont raconté la naissance, les actions, les paroles et les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ.

St Jean Chrysostome précise : « Que pourra-t-on jamais comparer à une si heureuse nouvelle ? Dieu sur la terre, l'homme dans le Ciel, notre nature rentrée en amitié avec Dieu, la puissance du démon détruite, la mort anéantie, le paradis ouvert, et toutes ces grâces qui étaient au dessus de notre nature nous ont été données avec libéralité, non comme récompense de nos efforts, mais par un effet de

l'amour de Dieu pour nous. »

Saint Augustin résume les mystères de l'Évangile : « Dieu qui a des moyens à l'infini pour guérir les âmes suivant les circonstances favorables des temps qu'il fait naître et dispose dans son admirable sagesse, n'a jamais fait paraître plus de bonté pour le genre humain, que lorsque son Fils unique consubstantiel et coéternel à son Père a daigné s'unir l'homme tout entier. En apparaissant ainsi au milieu des hommes revêtu de leur nature, il a fait voir quel rang élevé la nature humaine occupait dans la création. »

Abbé L. Pouliquen

L'ange gardien

Pour nous accompagner dans notre pèlerinage de la Terre au ciel, le bon Dieu a confié chacun de nous à la vigilance d'un ange gardien. C'est en termes très expressifs que le roi David décrit la délicatesse de cet esprit céleste envers son protégé : « Dieu a commandé à ses anges de te garder dans toutes tes voies, dans toutes tes démarches. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » (Psaume 90)

Facilement, nous avons conscience de l'influence des mauvais anges, dans le monde. Par contre, nous oublions souvent le monde merveilleux des bons anges, esprits remplis de la lumière et de la charité du Saint-Esprit, brûlants d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Placés sous la protection d'un ange gardien, il en résulte pour nous un triple devoir à son égard. Sa présence nous impose le respect, sa vigilance exige notre confiance, sa bienveillance sollicite notre dévotion.

D'abord le respect. En quelque lieu que nous soyons, même dans le coin le plus secret, l'ange gardien est là. Aurions-nous l'audace de faire en la présence de ce prince céleste ce que nous n'oserions sous le regard d'un proche ? Nous ne ferons donc rien qui puisse le contrister.

Ensuite, la confiance. L'ange gardien est un esprit puissant et bon : il saura nous protéger et nous venir en aide, même dans des situations difficiles. Dans les tentations et les dangers, appelons-le à notre secours.

Enfin, témoignons-lui de la dévotion pour sa bienveillance. Bien sûr, ce n'est qu'au ciel que nous verrons tout ce que nous devons à l'ange gardien. Mais nous pouvons déjà le savoir par la foi et il n'est pas rare que son assistance ait été sensible dans certaines circonstances de notre vie. Sachons lui dire notre reconnaissance et notre affection.

Ainsi vaut pour tout chrétien cette parole de Dieu au peuple Hébreux : « Voici que j'enverrai mon ange pour marcher devant toi, et pour te garder le long du chemin et pour t'introduire au lieu que je t'ai préparé », le Ciel.

Abbé M. Bal Pétré